

COMMENT REJOINDRE L'ADEFRO

Toute personne intéressée, en devenant membre apportera une pierre à l'édification de l'ADEFRO.

MEMBRE CORRESPONDANT 100 FRF

MEMBRE ACTIF 200 FRF

Merci d'adresser vos cotisations au siège de
L' A D E F R O
43, rue Claude Bernard
75005 - PARIS

(découper suivant le pointillé)

NOM :

Prénoms :

adresse :

code postal :

ville :

tél. domicile
tél. travail

Conditions d'adhésion

est intéressé par (Mettre une croix)

correspondant

les problèmes sociaux
les questions d'éducation
les aspects culturels
les rappels historiques
l'évolution des mentalités

membre actif

Adefro

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

EDITORIAL

Comment penser l'avenir de la Roumanie ?

Les difficultés de toutes sortes vont grandissantes en Roumanie, et nos amis ont un moral qui baisse. La "dégringolade" économique, et notamment l'élévation du coût de la vie, en sont les causes principales.

Au cours des voyages effectués cette année, les membres actifs de l'ADEFRO ont pris conscience de ces multiples obstacles à une évolution, que tous auraient souhaité meilleure.

Loin de se désespérer, ils continuent de s'appuyer sur le potentiel humain des personnes qu'ils connaissent au fur et à mesure en Roumanie : les jeunes, et ceux qui ont le courage d'entreprendre.

Geneviève GUITTON

Bulletin ADEFRO n° 7
43, rue Claude Bernard 75005 PARIS
- juin 1993 -

Mise en pages : Benoît STOVEN

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

10h

BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par notre amie Elena Filoti.
(ASUR PLOIESTI)

LA DACIE ANTIQUE

Le territoire de la Roumanie actuelle est l'antique Dacie, peuplée par les Daces ou Gètes, auxquels s'étaient mêlés des éléments celtes.

L'antique Dacie ne ressemble pas à la Roumanie actuelle : là où il y a aujourd'hui des champs de blé, des vignobles, des villes, s'élevaient jadis de grandes forêts pleines de bêtes sauvages : loups, ours, boeufs (Zimbri ou bouri).

Au milieu de ces forêts habitaient les Daces, peuple formé par de nombreuses tribus, lesquels s'occupaient surtout de l'élevage des animaux, de la culture du vignoble, du blé et du millet (à la base de la préparation de la "mamaliga" avant l'apparition du maïs). L'apiculture était très développée.

Les Daces connaissaient la valeur thérapeutique des plantes : le Hellébore, le mizila (thym), cicuta (cigüe).

On exploitait le sel, l'argent et l'or dans les monts Apuseni, en Transylvanie.

Les Daces savaient travailler le bronze, l'or et l'argent; ils faisaient des outils pour l'agriculture et des armes pour la guerre. ils étaient fiers de leurs ornements en fer, en argent et en or, ainsi que de leurs pots en céramique.

Aujourd'hui, on peut retrouver des monnaies daces presque partout sur le territoire roumain.

Les villes daces s'appelaient Sucidava, Buridava, Capidava, Petrodava. Leur commerce avec les Grecs était florissant, surtout au bord de la Mer Noire (Ports de Callatis, Tomis, Histros) qui s'appelaient "Pontus Euxinius", c'est à dire "qui aime les étrangers".

La capitale de la Dacie était Sarmizegetuza, en Transylvanie, centre politique et religieux, dont on peut voir aujourd'hui ce qui reste des sanctuaires.

Les Daces étaient braves et forts ; les hommes aimaient la chasse et la guerre ; les femmes, les vieillards et les enfants restaient à la maison !

Les Daces ne redoutaient qu'un dieu unique (Zamolxes) qui leur enseignait notamment la loi, dont un des éléments est : on ne peut pas guérir le corps sans soigner l'esprit. Pour les Daces, la suprême récompense est la vie éternelle, après la mort pour la patrie !

Une partie du territoire de l'antique Dacie fut acquise par l'Empereur romain Trajan, qui, en l'an 106 en fit une province romaine.

Le village de St Gheorghe :

Ce village est triste, mais ses habitants ont plein de cœur, comme ma correspondante roumaine "Mihaéla" et sa famille.

Dans ce village, pas une route goudronnée, pas un magasin, mais une école, une église, quelques maisons et un cimetière.

Tout cela s'est passé mardi 26 avril 1993. Nous sommes arrivés tous à bord du bateau sanitaire de Tulcea. Nous avons été reçus par nos correspondants. Quand nous sommes rentrés dans une des classes, des élèves nous ont chanté une chanson roumaine, nous leur avons donné nos plaques de chocolat, nos livres, nos crayons, nos jeux. Ils étaient vraiment très contents, et même certains mangeaient déjà leurs chocolats ! Ensuite, nous voulions faire le tour du village, mais les professeurs, nos correspondants et même leurs parents, nous demandèrent de les suivre pour aller au cimetière. Au départ nous nous posions des questions, car il y avait tout le village réuni dans le cimetière. Quand nous nous sommes approchés, nous avons vu que les gens s'offraient de famille en famille à manger et à boire. C'était la fête des morts, à Pâques orthodoxe une semaine après Pâques française. Les gens s'assoient sur les tombes, et même les enfants jouent dessus ! (...) Quand nous sommes partis ma correspondante était très triste, mais nous nous sommes promis de nous écrire !

Sophie MOTHAISS

La faune du Delta :

Nous sommes allés faire un tour en barque pour voir les cormorans. Nous sommes partis deux heures. Il y avait 15 000 à 20 000 couples d'oiseaux. Dès qu'ils nous voyaient, ils partaient ; mais dès que nous partions, ils revenaient. On a vu un petit cormoran d'un jour ; dès qu'il voulait se déplacer, il tombait. Il y avait des corneilles mantelées, et un œuf de foulque prêt à éclore !

Yann GUYADER

Une Roumaine à la maison !

Un jour en classe, on a parlé que, peut-être, ceux qui iraient en Roumanie auraient des correspondants Roumains. Et, c'est arrivé : le mercredi 7 avril à 9 heures, nous sommes allés au Crédit Agricole de Beauvais. Les Roumains sont entrés. ? On nous les a présentés, et dit lequel était le nôtre, et nous avons déjeuné. La mienne s'appelait Alina, elle avait 15 ans et elle n'était pas très grande, mais elle parlait bien le Français ; nous sommes rentrés. Elle a défait ses bagages et nous lui avons fait visiter la maison.

Emilie BOURGEOIS

Les Roumains au Marquenterre

Nous avons accueilli les Roumains chez nous pendant cinq jours. Ils venaient tous les jours en classe avec nous. Un car est passé à l'école pour nous prendre. Il y avait déjà quelques Roumains. Nous sommes passés prendre les autres Roumains des classes Noyonnaises et Beauvaisiennes. Le chemin était long, mais nous ne nous sommes pas ennuyés. Arrivés là-bas, nous nous sommes installés. On nous avait prévenu que le château du Marquenterre avait changé mais cela nous a tout de même surpris. Certains roumains vivaient dans le gîte car le château n'était pas assez grand. Dans la chambre, il y avait deux de mes amies et trois roumaines dont ma correspondante. Au début, le Marquenterre n'intéressait pas les Roumains, car dans le delta du Danube, tout y est plus grand, plus beau, plus sauvage. Alors il a fallu nous en occuper, les intéresser, leur expliquer tout ce que nous savions sur les oiseaux. (...) Puis les Roumains commençaient à vraiment aimer le Marquenterre. C'était vraiment génial ! Mais malheureusement, ils durent partir. Ensuite, c'était à nous de partir en Roumanie ! Nous nous ressemblons, mais mis à part notre langue, il y avait beaucoup de différences. Cela n'empêchait pas que nous nous aimions bien. Déjà, ils ne vivaient pas comme nous. Leur pays était moins riche que le nôtre. En Roumanie, il n'y a parfois pas l'électricité, pas de patinoire, pas d'eau courante, pas d'usine en parfait état, pas beaucoup d'habits, pas de jeux... ils jouaient tous ensemble, jamais de jeux tout seul. Ils étaient très étonnés de voir des "touristes". Dans les magasins, il n'y avait presque rien.

Eloise SOULIE

Parmi les actions ponctuelles de relations avec la Roumanie, celle des enfants de Sceaux mérite une attention particulière.

Le Conseil municipal d'enfants de Sceaux : ce sont 32 enfants de 8 à 11 ans, élus par leurs camarades des cinq établissements scolaires de la ville de Sceaux, (au sud de Paris).
Ils ont décidé d'aider les enfants Roumains.

En mars 1993, deux représentantes de l'ADEFRO ont assisté à une réunion de ce groupe présidée par Monsieur le Maire. Leurs récits sur la Roumanie d'aujourd'hui étaient illustrés par des cartes géographiques; ils portaient sur la vie quotidienne, les difficultés de se procurer de la nourriture, de se soigner correctement, et reflétaient l'amour des Roumains pour la France.

Touchés par ces récits, les jeunes français ont posé beaucoup de questions, notamment sur l'amélioration de leur situation par la création de cotisations sociales, le développement de l'agriculture, et, en fin de compte, par l'élection de nouveaux députés.

Merveilleux bon sens des enfants !

Merci aux jeunes du conseil municipal de Sceaux de nous avoir fait part de leurs idées. Nous les ferons connaître.

Merci à la générosité de ces jeunes qui ont fait une collecte pour les enfants de Roumanie, à qui ils adressent également des **cartes postales** de Paris, que nous transmettrons à des enfants orphelins lors de notre prochain voyage.

Des Nouvelles de Roumanie

Sylvie CARRERE s'est installée pour un an en août 1992 afin de démarrer un jardin d'enfants musical à Galati. En décembre elle nous écrivait:

"Le Jardin d'enfants existe, c'est déjà miraculeux dans le contexte actuel. C'est vrai, ici la vie n'est pas du tout facile... 9 à 10 élèves inscrits, et 5 présents tous les jours. La maison est bien arrangée. Nous sommes la seule école de Roumanie, je crois, où il fait chaud ! Les enfants chantent maintenant plusieurs chansons françaises, s'accompagnant de petites percussions. Aujourd'hui nous avons un sapin décoré. Ils placent les notes en carton sur une portée brodée géante, classent les cartes rythmiques sur le modèle des chansons, rythment les danses avec les chevillères de grelots.

L'après-midi, ma collègue roumaine prend la relève ; avec elle pour les plus grands, c'est l'apprentissage de l'écriture.

Malgré la publicité dans les journaux locaux, les inscriptions sont bien lentes. Il est difficile de changer les habitudes. Souhaitons que l'idée fasse son chemin pour la rentrée prochaine."

Juin 93 Sylvie est de retour compte-rendu dans la prochaine Epistole



Sous l'impulsion de L'Office Départemental de la Coopération à l'École, et avec la participation de l'ADEFRO, plusieurs enfants de l'OISE ont pu se rendre dans le DELTA du DANUBE.

Auparavant les familles françaises avaient pu accueillir des petits roumains de la région du DELTA.

Une de nos adhérente, Vera GUILLAUME, a demandé aux enfants de CM 2 à l'école Saint Lazare de Compiègne, de relater ces échanges.

Le séjour avec ma correspondante :

J'ai passé une semaine inoubliable avec ma correspondante Mădălina. Tout a commencé lorsqu'elle est arrivée de Beauvais mercredi matin 7 avril. Dans sa valise, il n'y avait presque que des cadeaux pour moi ! En échange je lui ai offert les miens : nous étions toutes deux très contentes. (...) Le jeudi nous sommes allées à la Cité des Sciences et de l'Industrie, elle était ravie. Le vendredi nous sommes allées à l'école : cela n'était pas facile car elle ne parlait presque pas le Français, mais nous, nous arrivions très bien à nous comprendre !!! Au fait, j'ai oublié de dire qu'elle trouvait la nourriture "délicieuse". (...) Le week-end, nous sommes allées visiter le château de Compiègne et nous promener dans le parc. Le dimanche Mădălina a fait ses adieux à ma famille, puisque nous partions au Marquenterre une semaine avec ma classe. Lorsque Mădălina est repartie, nous étions très tristes mais nous nous sommes promises de nous écrire.

Mélanie

Notre accueil à Mahmudia :

Nous sommes arrivés à l'école de Mahmudia, une quinzaine d'enfants étaient sortis les bras pleins de cadeaux : des fleurs, des bonbons, des stylos. Ensuite, nous sommes entrés dans l'école, et ils nous ont expliqué l'histoire de l'école et les activités scolaires. Nous sommes montés au premier étage puis nous entrâmes dans une pièce et là les roumains nous ont suivis et nous ont chanté des chansons. Pour les remercier, nous avons fait de même. Un peu plus tard, ils nous ont montré leur petit musée d'archéologie qu'ils avaient conçu eux-mêmes et dont les pièces provenaient des fouilles qu'ils avaient faites dans leur village. Ensuite, ils nous ont fait visiter l'école et invités dans le restaurant du village pour une petite réception : nous avons goûté, après nous leur avons donné nos cadeaux et nous avons dansé !

Bastien GUILLAUME



Des Nouvelles de Roumanie

Du Docteur Boila à Cluj :

"La Société privée Corpore Sano, dont le siège est à Cluj, a pour objectif l'assistance médicale au domicile et en cabinet médical.

Nous sollicitons votre appui en raison de l'impossibilité d'assurer une dotation technique convenable.

Il s'agit pour vous d'encourager les initiatives privées en Roumanie, et de venir à la fois en aide aux malades démunis de notre pays, à qui nous proposons des consultations gratuites.

Nous avons besoin d'appareils de première utilité, de type échographe, électrocardiogramme, microscope binoculaire.

Nous vous assurons de notre estime et de votre gratitude."

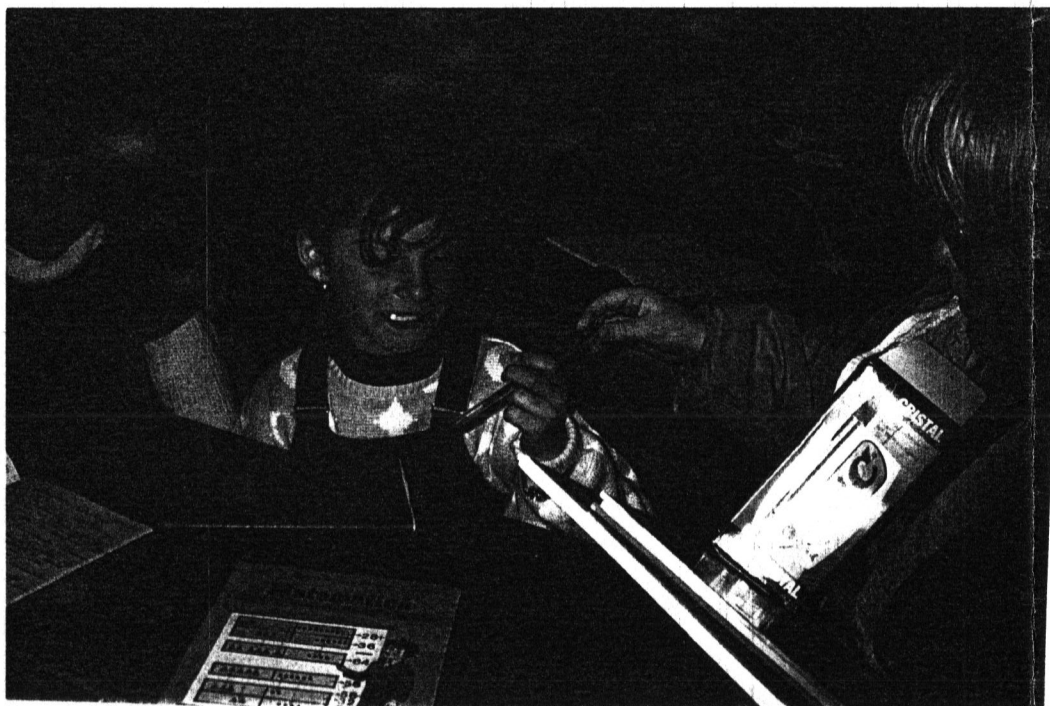
I. B. le président

Notre réponse :

Lors de sa troisième Assemblée générale, le 9 Mars 1993, **L'ADEFRO** a pris des décisions concrètes, allant en sens inverse de l'assistantat.

Ainsi, nous avons choisi de soutenir l'action de la Société Corpore Sano en lui portant un appareil échographe d'occasion, d'un montant de 5 000 F.

Le voyage a eu lieu en juin 1993. et s'est bien passé.



Des Nouvelles de Roumanie

De Lygia Domuta, professeur de français à Oradea :

"C'est avec grand plaisir que nous avons fait la connaissance de tes amis qui sont arrivés assez tard, mais nous avons réussi tout de même à parquer la voiture chez nos voisins. Je te remercie infiniment pour les médicaments : Dorin, mon frère médecin, à qui ils étaient destinés, en a été très heureux, car par ici, on ne peut pas s'en procurer."

le 15 avril 1993

De Nicolae Dragulanescu, à Bucarest :

"Le carton bien rempli de livres et de papier blanc est bien arrivé ; ils feront la joie des élèves du lycée Caragiale. Comme le lycée comporte environ 1800 élèves dont 60% étudient la langue française, tout autre envoi sera bienvenu, dont surtout:

-des dictionnaires Larousse, Bordas ou Hachette, relatifs à l'orthographe, les difficultés, l'étymologie, etc.

-des manuels de primaire et secondaire, et aussi d'université.

-des cahiers de méthodes de français (explications de textes)

-des livres de littérature, des récits de voyages, des bandes dessinées

Ci-joint, notre bulletin "Interférences" dédié intégralement à la francophonie."

le 21 mars 1993

De Elena Filoti, à Ploiesti :

"Nous travaillons pour l'ASUR avec enthousiasme et efficacité, comme toujours à la grande joie et reconnaissance de nos vieux. Nous soignons maintenant 18 personnes âgées ; nous leur assurons la nourriture, et quand nous en avons les vêtements. Les vieux de l'ASUR sont consultés par des médecins spécialistes, et très bien soignés par les médicaments venus de France, grâce à votre travail noble et généreux.

La distance est grande entre nos pays, mais nous vous sentons très près de nous."

le 1er février 1993

De Lia Gherasim, à Cluj :

"... Heureusement beaucoup de jeunes intelligents et cultivés se penchent sur les vrais problèmes de notre société et en parlent dans des articles compétents. "

le 9 avril 1993

POURQUOI CONTINUER L' A.D.E.F.R.O. ?

Cette question de l'un de nos adhérents nous incite à préciser et approfondir avec vous les buts de notre association.

La Roumanie traverse actuellement une période de forte crise économique. Par exemple, la monnaie roumaine qui vient de subir une nouvelle dévaluation, en mai 1993, est le reflet d'une vie quotidienne de plus en plus difficile en Roumanie. Le coût du pain a triplé, la valeur du timbre pour la France passe de 95 lei à 140 lei d'un seul coup... Si les salaires ont aussi augmenté dans de moindres proportions, par contre, le montant des retraites reste très bas. Ainsi, l'économie ne semble pas encore aujourd'hui capable d'un début d'ouverture.

Le franc qui valait 33 lei en novembre 1991 (cf Epistole 4), en vaut maintenant 126

Simultanément, l'ADEFRO s'est développée.

Les 55 membres présents ou représentés à notre 3^e Assemblée Générale ont approuvé le budget qui, en 1992, approchait les 30.000 Francs. L'aide apportée à nos amis Roumains a compté pour 60% des dépenses tandis que 15 % de ce même budget était utilisé pour le simple fonctionnement de l'Association, le reste étant reporté pour 1993.

Ce bilan financier semble bien refléter les objectifs que l'ADEFRO s'était fixés au départ.

Nous soutenons effectivement des initiatives déjà prises par des Roumains sur place : l'association ASUR à Ploiesti et à Cimpina, le jardin d'enfants musical à Galati, la société Corpore sano à Cluj, et d'autres en cours.

Nous poursuivons aussi les rencontres et échanges de lettres avec nos amis Roumains : c'est ce qui leur fait le plus chaud au coeur. En réalité, il est très difficile pour eux de réaliser leurs propres projets, et d'être des "battants".

Difficultés parce que les personnes les plus dynamiques ont sans doute à supporter des pressions constantes pour ne pas réaliser qui, un cabinet médical privé, qui une association à but généreux et désintéressé.

mode de financement, augmentation du nombre de retraites, apparition de catégories sociales défavorisées ou à faible revenu : le troisième âge et principalement les agriculteurs.

En matière de retraite, les assurances sociales doivent faire face à la forte escalade des prix en ajustant le niveau des pensions par des "compensations" complètement défavorables aux faibles revenus.

Ces "compensations" pèsent lourd sur le budget social de la nation ; le montant total des retraites vieillesse correspondent à 75 % de ce même budget en avril 1993.

De plus en plus, les systèmes de prestations sociales s'orientent vers un alignement de la structure des avantages sociaux sur les données de l'économie de transition, proche de celle du marché.

La tendance actuelle repose donc sur l'idée de mettre en place un système intégré à l'économie de marché, modulant ses prestations en fonction de paramètres économiques.

L'architecture française de protection sociale pourrait être un modèle à suivre dans la mise en oeuvre d'un régime cohérent de Sécurité sociale en Roumanie.

C'est pourquoi la France doit ouvrir un grand chantier de coopération avec la Roumanie, son alliée traditionnelle en Europe Centrale et Orientale.

Pour sa part, l'ADEFRO s'intéresse à l'évolution de cette réforme d'un enjeu social considérable.

Ainsi, l'aide matérielle apportée récemment à CORPORE SANO de CLUJ - structure mutualiste mise en place par le Dr. Boïla - témoigne de son engagement effectif dans ce possible chantier de coopération.

Car sur le terrain de la protection sociale ..." assister c'est bien, intervenir c'est mieux !"

Mihail ROLEA

PROTECTION SOCIALE EN ROUMANIE :

LA NOUVELLE DONNE

La réforme de la protection sociale a été au centre de la campagne législative de 1992. Elle constitue l'un des dossiers prioritaires pour le gouvernement actuel dirigé par M. Vacaroiu.

Aujourd'hui, deux séries de causes s'additionnent pour créer une situation d'urgence.

Les unes sont structurelles et provoquent des dérives financières mettant en cause le fonctionnement même du système de soins et la pérennité des régimes de retraite.

Les autres sont conjoncturelles et tiennent principalement à l'augmentation du nombre de chômeurs : 1.060.000 en avril 1993, soit plus de 200 % par rapport à janvier 1992.

Indicateurs économiques au rouge, inflation galopante, déficits importants, trésoreries asséchées etc, complètent ce tableau de désolation des régimes sociaux en Roumanie.

UNE REFORME INCONTOURNABLE

Bien avant la révolution de décembre 1989, des failles sont apparues dans le système de soins, faute de ressources et de moyens techniques. L'état sanitaire de la population, en stagnation depuis le milieu des années 60 jusqu'au milieu des années 70, s'est dramatiquement détérioré depuis lors.

A ces difficultés découlant des facteurs économiques s'ajoutent celles qui suscitent **la réorganisation du système et de son adaptation aux circonstances actuelles : nouveaux besoins, recherche d'un autre**

Parce que certains Roumains se montrent hostiles à la concrétisation de projets louables et efficaces, pour la seule raison qu'une femme en est à l'origine, ou tout simplement par crainte d'avoir à changer un jour ses habitudes.

On retrouve en Roumanie l'éternelle difficulté de celui qui veut entreprendre, mais ici, il n'y a pas de modèle de réforme. Et pourtant, il existe déjà beaucoup d'associations en Roumanie, mais peu fonctionnent de façon efficace aujourd'hui, du fait de blocages administratifs et d'un cadre juridique encore flou.

Nous avons remarqué que les personnes les plus persévérantes dans leur entreprise, sont des catholiques. Ceux-ci ont connu la mise à l'écart depuis de nombreuses années, et sont actuellement encore dans l'opposition. On peut lire un passage comme celui-ci dans une lettre qui nous est adressée de Roumanie en février 93 : "Notre situation s'aggrave de jour en jour. Par manipulation à grande échelle et par fraude électorale, les gens au pouvoir se sont assurés une fausse légitimité dont ils profitent pleinement pour restaurer les anciennes structures et mentalités. Cette restructuration est accompagnée d'actes qui visent, en réalité, à intimider les gens, l'opposition en particulier. Tout cela en vue d'en imposer, de donner l'impression d'une grande fermeté et force (bien que la situation économique et sociale soit catastrophique)."

Pour toutes ces raisons, l'ADEFRO est d'autant plus motivée à poursuivre ses activités et à aider ses amis Roumains, à "changer la vie", comme nous le disions dans l'Epistole N° 1.

Nous avons pris contact avec d'autres associations françaises telles que, entre autres : "Aide à l'Eglise gréco-catholique de Roumanie" dans l'Yonne, et "Mutuelle Amitié Partage France Roumanie", à Quimper, associations avec lesquelles nous avons trouvé connivence avec nos objectifs.

Alors, avec vous, nous continuons l'ADEFRO.

Geneviève GUITTON
Denis CHARIGNON

LA RECONSTRUCTION

En traversant la Roumanie du Nord-Est, la Bucovine, tout près de la frontière ukrainienne, jusqu'à Bucarest, nous avons été frappés de voir nombre de constructions nouvelles ou en cours de finition, dans tous les villages.

Maisons toutes en bois, ou constructions en briques avec ossatures en béton et, entre les poutres, du béton cellulaire.

Ces maisons sont construites dans le style traditionnel : petites ogives, loggias autour de la maison.

Sur toutes les routes, un transport intense de bois, planches, arbres entiers ou débités en planches, transportés dans des camions ou dans les charrettes de paysans.

Les Roumains attendent avec impatience de retrouver leur titre de propriété.

Si cette activité se normalise, peut-être retrouverons-nous les villages de Roumanie dans toute leur beauté.



DRAGORMIRNA

SUR LA ROUTE DES MONASTERES

En venant de Cluj, nous avons traversé la montagne enneigée et sommes arrivés devant un premier monastère.

MOLDOVITA. Beau porche et mur d'enceinte impeccables. En face, une scierie met de l'animation.

VORONET. Bien que vu sous la pluie, garde ses jolies couleurs.

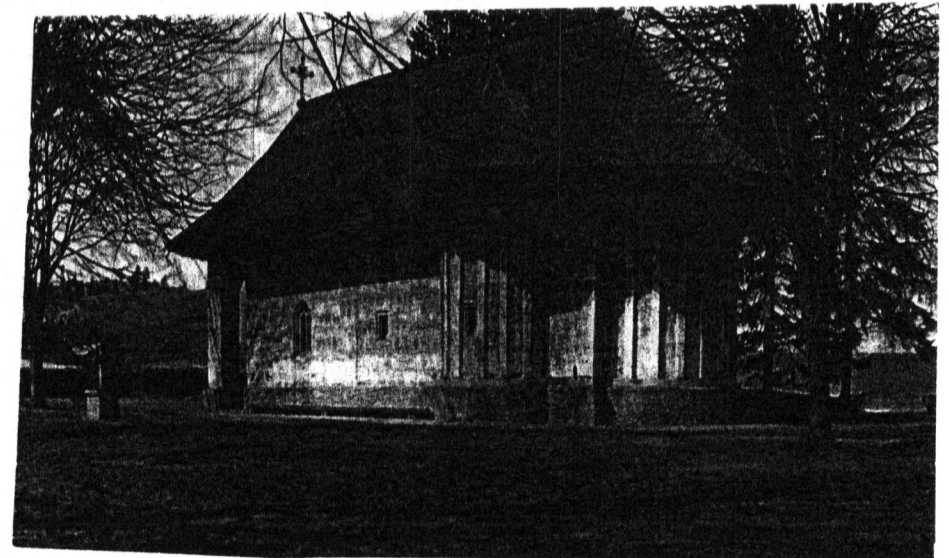
DRAGORMIRNA, éloigné du village, situé dans un très beau site, inspire une force tranquille au bord de son étang.

PUTNA où nous avons admiré les tombes d'Etienne le Grand et de sa famille.

Et enfin **HUMOR**, charmant au bout de son village. Partout, nous avons trouvé un lieu de recueillement et une activité intense ; nous étions proches de Pâques. C'était le grand nettoyage de printemps, la neige commençait à fondre et les premiers bourgeons apparaissaient...

Que de force et de beauté se dégagent de ces lieux, qui ont réussi à traverser intacts les siècles (depuis le XV^os. à nos jours). Tous ces monastères sont en parfait état, bien sûr, ce sont des lieux touristiques.

Nous souhaitons que ces qualités animent tous les Roumains et leur permettent de retrouver leur équilibre dans la vie quotidienne.



HUMOR